

Analecta Praemonstra
tensia
Beiheft 2^a
1927

Gh
5334

L' „Epistola reformatoria“ du prieur de Bethléem Henri van der Heyden pour l'abbaye du Parc au XV^e siècle.

publiée par Pl.-F. Lefèvre, O. Praem.
Docteur en sciences morales et
historiques, Attaché aux Archives
Générales du Royaume à Bruxelles

Analecta Praemonstratensia
Tomus tertius, anno 1927.

[L'ami fuyez 2^a]

Tongerloo
Imprimerie de l'abbaye



gh 5334

INTRODUCTION

Parmi les manuscrits de provenance norbertine qui se trouvent à la Bibliothèque royale de Bruxelles figure le codex 11.445 contenant une lettre du prieur de Bethléem, Henri Van der Heyden, à l'abbé du Parc en vue de la réforme de son monastère.

Le document porte l'inscription suivante :

Hec epistola directa venerabili domino abbati de Parco dominorum, ordinis Premonstratensis, prope Lovanium, pro reformatione sui monasterii habet tres partes principales, in quarum prima tractatur de personis, in 2^a de bonis et in tercia de votis ad religionem spectantibus.

Il est copié sur papier, d'une écriture soignée pouvant remonter aux dernières années du XV^e siècle ou peut-être aux premières du XVI^e. Les douze feuillets qui forment l'opuscule ont été cousus avec ceux d'un autre dont voici le titre :

Inferius continentur flores extracti de libris beati Augustini de civitate Dei et in veritates redacti a sacre theologie venerabili magistro Francisco de Maronis, additis pluribus notabilibus documentis et argumentis theologicis, ethicis, et phisicis ex dictis veritatibus conclusis et elicitis subtiliter ab eodem¹).

L'écriture de cette dernière pièce date certainement de la première moitié du XV^e siècle.

Le tout forme un élégant petit volume (0,20 × 0,14) de 122 folios, relié en veau brun. Sur le dos, l'inscription *F. Mar. Verit.* (Francisci Maronis Veritates) ; sur les plats, des estampilles — sans doute celles de l'abbaye du Parc — ont été raclées ; à l'intérieur de la couverture existe encore la marque *I. theca V* indiquant l'ancienne layette dans laquelle l'ouvrage fut placé autrefois.

1) Il est question ici d'un ouvrage du franciscain François Mayronis († 1327) philosophe réputé et maître de l'école de Paris. Voir Ulysse le Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge. — Bio-bibliographie*. Paris, 1907.

La lettre de Van der Heyden a été écrite, disais-je, en vue de la réforme de l'abbaye du Parc au XV^e siècle.

On sait qu'à cette époque la vie religieuse est en régression accentuée dans nos provinces comme dans la catholicité toute entière. Les principes de vie facile, prônés par l'humanisme et les admirateurs de la civilisation antique, ont fait du chemin. D'ores et déjà ils ont pénétré dans tous les milieux. Le clergé en subit la funeste influence. Les monastères abandonnent l'austérité de jadis. Des troubles intérieurs suscités par des agents du dehors favorisent ce recul.

L'Ordre de Prémontré n'échappe pas aux atteintes du mal. La plupart de ses maisons traversent en ce moment une crise aiguë. Tous les efforts faits pour la conjurer ne sont que des palliatifs. Il faut attendre les mesures radicales du Concile de Trente pour voir se dessiner une réaction efficace ²⁾.

L'abbaye du Parc était gouvernée à cette époque par le prélat Wautier de Beringen (1434-1462). Son grand âge et ses infirmités l'avaient rendu incapable de gouverner son monastère. Aussi songeait-il à abandonner sa charge aux mains d'un successeur plus habile ³⁾.

Ne trouvant pas parmi ses confrères l'homme qualifié pour réaliser son dessein, il s'en fut demander conseil à son ami, le prieur de Bethléem, Henri Van der Heyden. Ce personnage jouissait d'une haute estime dans les milieux monastiques du Brabant. Après des études à l'école de Bois-le-Duc, dirigée par les frères de la Vie Commune, il avait fait profession chez les chanoines réguliers de Windesheim établis à Bethléem non loin de Louvain. Ses aptitudes furent vite remarquées. En 1450, il devint prieur de son monastère, résilia cette charge en 1456 mais pour la reprendre une seconde fois trois ans plus tard, sur les instances de ses frères et du chapitre général. Durant sa jeunesse, Van der Heyden avait coudoyé à l'école Thierry de Thulden, qui devint dans la suite chanoine de Tongerlo et

2) Il n'existe pas de travail d'ensemble sur ce sujet. Voir quelques indications dans l'ouvrage de Ch. Taiée, *Prémontré. Etude sur l'abbaye de ce nom, sur l'Ordre qui y a puis naissance, ses progrès, ses épreuves et sa décadence*, t. I, p. 138 et sv. Laon, 1872.

3) Voir le récit du *Chronicon Bethleemiticum* écrit par Pierre Ympens, prieur de Bethléem (1506 - † 1524). Une Copie de ce précieux manuscrit a été exécutée à l'abbaye d'Averbode, au début du XVII^e siècle, sur les ordres de Gilles Die Voecht. Nous y avons transcrit le passage relatif à l'abbaye du Parc qui se trouve imprimé en annexe à la présente publication.

procureur des prémontrés auprès du Saint-Siège. Retiré à Bethléem, le prieur se rapprocha des norbertins. Il se lia d'amitié avec l'abbé du Parc et gagna bien vite toute sa confiance ⁴).

La démarche de Wautier de Beringen n'eut donc rien de bien surprenant ; il voulait amener son ami à quitter Bethléem pour faire profession au Parc. L'abbé pourrait ainsi, au bout de quelque temps, abdiquer sa prélature en faveur du nouveau venu.

Cette proposition n'eut par l'heur de sourire à Van der Heyden. Il ne cherchait nullement à abandonner ses frères. Toutefois, il fit remarquer à son confident qu'au sein même de l'Ordre de Prémontré se trouvait un homme tout désigné pour cette tâche : son compagnon d'enfance Thierry de Thulden, le procureur récemment envoyé à Rome.

L'abbé finit par se rendre à cet avis. Après des pourparlers, Thierry fut rappelé de la ville éternelle et devint prélat du Parc ⁵).

Désirant sans doute manifester tout l'intérêt qu'il portait au vieux monastère brabançon, Van der Heyden rédigea, sous forme d'épître, un opuscule dans lequel il traçait le programme d'une réforme monastique. Les fonctions de prieur et de maître des novices l'avaient familiarisé avec le sujet à traiter. On n'oubliera pas non plus qu'en prosélyte ardent de la réforme canoniale, il avait contribué à la restauration disciplinaire de plusieurs communautés relâchées.

Il nous paraît impossible de fixer une date, même approximative, à la composition de l'écrit en question, n'ayant aucune preuve positive pour décider s'il fut adressé à l'abbé résignataire, Wautier de Beeringen ou à son successeur, Thierry de Thulden. Toutefois, à tenir compte de l'activité réformatrice de ce dernier prélat, il semble bien probable que ce fut lui le destinataire de l'*Epistola reformatoria*.

★

★

★

4) Sur Henri de Merica voir le manuscrit du *Chronicon Bethleemiticum* cité ci-dessus aux fol. 200-218^r et 229^r-274. Le nécrologe du prieuré de Bethléem, conservé aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles (Archives ecclésiastiques, n° 14178), marque son décès au 2 septembre 1473. — Sur son œuvre littéraire voir S. B a l a u, *Les sources de l'histoire de Liège au moyen âge* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, t. LXI) p. 636-639. Bruxelles 1903.

5) R. V a n W a e f e l g h e m, *Une élection abbatiale au XV^e siècle. Thierry de Thulden, abbé du Parc-lez-Louvain (1432)* dans les *Mélanges Mæller*, t. I, p. 671-682. Louvain 1914. L'intervention de cet abbé dans la lutte contre la commende aux Pays-Bas a été mise en lumière par A. E r e n s, *Thierry van Tuldel et la commende en Brabant. 1470-1490*, A. Praem., t. I, 1925, p. 321-356.

L'opuscule de Van der Heyden, comme l'indique son titre, est divisé en trois parties :

La première traite *De personis* et développe quels sont les moyens à mettre en œuvre par les autorités monastiques pour diriger dans les voies du salut les ouailles qui leur sont confiées. Il y est question de la personne même de l'abbé, des frères profès, des novices ; aussi des *familiares*, serviteurs, hôtes, etc. qui viennent en contact habituel avec les religieux. Un chapitre spécial parle des aumônes à distribuer aux pauvres.

La deuxième partie s'intitule *De bonis*. L'auteur y examine comment il faut gérer les possessions temporelles et les ressources financières pour qu'elles concourent à la prospérité du monastère. Dans la catégorie des biens, il range les statuts et observances disciplinaires établis par les fondateurs ou consacrés par la tradition. Ce sont des biens d'ordre supérieur, écrit-il, qui plus que les autres réalisent la fin de l'institut.

Enfin, dans la troisième partie, on trouve une dissertation sur les vœux de religion qui sont à la base de la vie monastique. Ces vœux, assure l'auteur, constituent des grâces de choix, données par Dieu à ses amis privilégiés, pour assurer leur sanctification.

En terminant, le prieur de Bethléem convie son correspondant à bénir le ciel pour les bienfaits reçus et lui souhaite une pleine réussite dans l'œuvre difficile qu'il se propose d'entreprendre.

On le voit, le traité de Van der Heyden ne fournit guère des détails bien précis sur l'état de la communauté pour laquelle il a été composé. L'épître abonde en considérations générales, appuyées sur des sentences scripturaires ou des recueils patristiques, systématisées à la façon scolastique et écrites dans une langue châtiée et harmonieuse. Mais, en définitive, on aurait pu la soumettre à n'importe quel réformateur ⁶⁾. De par là même l'intérêt de l'opuscule se trouve considérablement élargi. Derrière des formules et des gloses de convention — inévitables dans des écrits de ce genre — on voit le tableau des faiblesses et des écarts dont souffre la vie monastique au XV^e siècle ainsi que les tendances réactionnaires de la jeune congrégation de Windesheim. Car le traité reflète visiblement les idées ascétiques du milieu dans lequel se mouvait son

6) Un traité semblable a été écrit par le dominicain Jean Uyt den Hove et envoyé à Charles le Téméraire en 1471. Il a été publié récemment par le P. Raym. Martin, O. Praed. dans les *Analecta Ordinis Praedicatorum*, t. XVI, 1923, p. 46-48 et 279-304.

auteur. Une comparaison superficielle des arguments énoncés ici et même de l'expression verbale avec d'autres productions de la même provenance — les œuvres de Thomas a Kempis et de Gérard Groote par exemple — est à ce sujet des plus suggestives.

L'*epistola reformatoria* du prieur de Bethléem m'a donc paru devoir retenir l'attention et mériter une édition critique.

Si je la publie dans ce périodique, c'est que, en raison de sa destination, elle se rattache à l'histoire de l'une de nos maisons.

Le texte dont j'ai fait usage pour l'édition est celui du manuscrit 11.445 de la Bibliothèque Royale décrit plus haut. Je n'ai découvert aucun autre exemplaire.

En annexe j'ai imprimé le passage de la chronique de Bethléem relatif à l'abbaye du Parc. On n'y trouve — chose curieuse — aucune allusion à l'épître de Van der Heyden. Toutefois les indications que donne ce chapitre sur les tentatives de réforme dans l'Ordre de Prémontré, parties de nos provinces au XV^e siècle, m'ont paru justifier cette addition.

Bruxelles.

Plac. LEFEVRE

„EPISTOLA REFORMATORIA“

[Fol. 111]

Hec epistola, directa venerabili patri domino abbati de Parco Dominorum, Ordinis Premonstratensis, prope Lovanium, pro reformatione sui monasterii, habet tres partes principales, in quarum prima tractatur de personis, in 2^a de bonis et in tercia de votis ad religionem pertinentibus ^{a)}).

Religiose ac venerabilis in Christo pater, ad obtemperandum vestre paternitatis devotis instanciis, edere curavi hoc presens opusculum, lima caritatis, si placeat, corrigendum. Cum enim noverim ad hoc tendere vestre devotionis paternum affectum, ut omnibus a Domino vobis commissis bonus pastor, non mercenarius, esse valeatis, expedit profecto cura pervigili ipsis intendere, ne luporum dentibus lanientur, potissime in vestro monasterio ubi non parum religionis et Ordinis observantia jam diu pro dolor ! declinavit.

[1] *De differentia inter religionem, regulam b) et ordinem et quomodo religio est radix.*

Noverit itaque vestra paternitas subordinatam fore differentiam inter ordinem, regulam et religionem. Quorum religio primum gradum, regula medium et Ordo ultimum sibi vendicat. Nempe sub una monastica religione plures regule, et sub una regula plures ordines continentur, verbi gratia cum essentia monastice religionis in tribus votis substantialibus principaliter consistere dicatur, clarum est quia in hoc genere religionis omnes religiosi pares sunt. Nemo enim religiosus est qui tribus votis essentialibus nondum fuerit alligatus. Omnium itaque religiosorum in nomine est ydemptitas, quorum tamen est magna diversitas secundum regulas quas profitentur. Alia enim est regula sancti Augustini, alia Benedicti, alia Francisci.

a) Ce titre, comme celui de tous les paragraphes qui suivent, est écrit en rouge. On a relevé d'un trait de la même couleur les initiales d'un grand nombre de mots.

b) *Regulam* dans l'interligne.

Quapropter non omnes religiosi ejusdem regule sunt nominandi, sed habent singuli suos patres, secundum quorum regulas suas fecerunt professiones.

Similiter sub una et eadem regula plures ordines continentur, verbi gratia sub regula [fol. 111^v] sancti Augustini ordo canonicorum regularium, ordo fratrum heremitarum, ordo Premonstratensium, Predicatorum et plurium aliorum, a se invicem differentium. Quorum diversitas, quia in habitu et statutis difformibus esse dinoscitur, singuli ordines habent intendere ad sui habitus condecientiam et suorum statutorum observantiam, si manere debeant in vigore.

Hec ita premiserim, venerabilis Pater, ne videar in messem alienam falcem protendere, dum votis vestris, ad reformationem vestri monasterii, cupio quantumlibet aspirare,, quippe qui sum alterius Ordinis, sed non regule nec religionis.

Pro reformatione itaque non solum vestri, ymo cujuslibet monasterii, ad radicem que est religio primum est opera adhibenda ; sicut enim ait beatus ^{a)} Gregorius : Nichil habet viriditatis ramus boni operis si non manserit in radice caritatis. Sic similiter parum valet exterior Ordinis observantia, nisi fuerit in radice, que est religio, bene fundata. Hec itaque radix, que est religio, tribus votis quasi distinctis particulis stabilitur, que sunt carnis continentia, proprietatis carentia, et obedientia. Ubi autem una harum particularum radici subtrahitur, ibi et rami, qui sunt regule, atque fructus, qui sunt diverse ordinis observantie, cito pereunt et arescunt.

[2] *De tribus ad religionem pertinentibus, que sunt persona, res et vota.*

Ad ceptum itaque nostrum propositum non temere, sed caritate suadente regredi cupiens, sciendum quod pro radice religionis in vestro monasterio reformanda tria potissime sunt notanda, videlicet personarum differentia, bonorum sufficientia et religionis essentia. Quorum trium singularis ternarius ita per ordinem est attendendus. Differentia enim personarum in tribus consistit, que sunt persona prelativa, substantiva, et adjectiva. Similiter sufficientia bonorum [fol. 112] in tribus consistit, que sunt bonum infimum, bonum medium et supremum. Denique etiam essentia religionis in tribus consistit, que sunt, ut supra in parte dictum est, carnis continentia, proprii carentia et obedientia. In quo quidem triplici ternario quia monas-

a) En marge au renvoi.

tica religio conservatur, expedit de singulis per ordinem quantum Deus donaverit pertractare.

Dixi itaque in primo ternario tres esse personas considerandas, scilicet primam prelativam, que est prelati presidentis ; aliam vero substantivam que est subditi obedientis, tertiam quoque adjectivam, quae est extranei adjacentis. Quarum personarum singulas in suis proprietatibus necesse est ordinate se habere, ubi religio debet vigere. Quid itaque proprietati singulorum ad hoc pertineat, ut religio vigeat in monasterio, diligentius est inquirendum ; nempe ex horum corruptione pereat radix necesse est in monastica religione.

[3] *Qualiter se debet habere prelatus circa seipsum.*

Ad personam itaque prelativam, qualis est abbas vel prelatus, pertinet ut mente sedula illud revolvatur : Principem te constituerunt, esto inter illos ut unus ex illis, non quod hec similitudo omnimodam dicat paritatem, sed salva sibi ^{a)} auctoritate regule et ordinis servet exemplaritatem. Longum enim iter per precepta, breve et efficax per exempla. Studeat itaque prelatus sequi eum qui dicit : *Vos vocatis me magister et domine* ¹⁾, qui non tam verbo quam exemplo discipulos docuit, sicut de eo scriptura ait : *Cepit Jhesus facere et docere* ²⁾. Quamobrem affectet, cum ita res exigit, exemplo Christi, potius *ministrare quam ministrari* ³⁾, quatenus exemplo sue humilitatis fratres alliciat ad opera caritatis. Gaudere itaque magis studeat de affectu sue bonivolentiae quam de effectu sue presidentiae et, sicut ait beatus Augustinus in regula : *Magis ab omnibus amari appetat quam timeri* ⁴⁾.

Discretum tamen sit hujus [fol. 112^v] practice exercitium, ne dum nimium exhibetur familiaritas, regendi frangatur auctoritas" ⁵⁾. Discretio itaque ipsi praelato in hac parte est necessaria, ut in omnibus per ipsum agendis tam interius circa se, quam exterius circa substantes et adjacentes *nichil fiat quod Dei oculos, nichil quod cujusquam offendant aspectum, sed quod suam deceat sanctitatem* ⁶⁾ nec

a) Sibi dans l'interligne.

1) Jo., XIII, 13. — Remarquons, une fois pour toutes, que les citations scripturaires ne se font pas toujours textuellement ; l'auteur cite souvent de mémoire

2) Act. Apost., I, 1.

3) Matt., XX, 28.

4) Règle de S. Augustin.

5) *Idem.*

6) *Idem.*

minuat auctoritatem. Et quia, sicut ait beatus Bernardus, hec avis, virtus discretionis, raro in terris est reperibilis, prelatus indefesse ex gravitate oneris sibi impositi debet ad Deum per devotas orationes confidenter confugere, ut eum in suis necessitatibus valeat obtinere, memor illius apostolici : *Omnis sufficientia nostra ex Deo est* ⁷⁾. In hac autem parte subditi obedientes securius ambulant, quippe quibus obedientia discretionis regulam administrat. Unde beatus Augustinus prelato, inquit, *potius est miserendum, qui quanto in loco superiore, tanto in periculo majore versatur* ⁸⁾. Bene itaque superius dixerim prelatum debere fore sollicitum, non tam circa se quam subditos suos et adjacentes, ut dum aliorum salutem cupit intendere, non contingat deficere se sibiipsi. *Quid enim prodest, inquit Dominus, si homo lucretur universum mundum, anime vero sue detrimentum patiatur ?* ⁹⁾. Sed ne in hac parte pusillanimis ipse deficiat, audiat Apostolum : *Omnia, inquit, possum in eo qui me confortat* ¹⁰⁾ et ne ^{a)} cadat in desperationem audiat dicentis consolationem : Labor te terret, vide mercedem. *Si libeat scire qualem hoc leve pondus tribulationis nostre supra modum immensum pondus eterne glorie operabitur in nobis* ¹¹⁾. *Non enim sunt condigne passionis hujus temporis ad futuram gloriam* ¹²⁾. Agat igitur viriliter in sua presidentia, memor illius apostolici : *Qui bene presunt, duplici honore digni sunt* ¹³⁾. Et enim revera bene preesse, quod est subditis prodesse, quantum [fol. 113] sit Deo acceptabile ipse insinuat ubi dicit : *Euge serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam* etc. ¹⁴⁾. Hec ita inserui, venerabilis Pater, pro bonorum prelatorum consolatione, qui cum sint aliis positi in exemplum, dum ad votorum suorum observantias fratres interdum allicere cupiunt, sustinent contradictionem, in hoc summo prelato consimiles, *qui positus erat in signum cui contradiceretur* ¹⁵⁾.

a) Ne dans l'interligne.

7) 2 Corint., III, 5.

8) Règle de S. Augustin.

9) Matt., VIII, 16 et XVI, 26.

10) Ad Philip., IV, 13.

11) 2 Corint., IV, 17.

12) Roman., VIII, 18.

13) Tim., V, 17.

14) Lc., XIX, 17.

15) Lc., II, 34.

[4] *Quomodo differenter prelatus se debet habere ad fratres professos.*

Quamvis, dicente Scriptura, caritas incipiat a semetipsa, ea propter, sicut premisi, providens prelatus primum sibi intendere debeat. Quia tamen tam fratribus quam extraneis debitor existit, videndum est qualiter primum erga suos fratres, deinde ad exterarum personas se gerere debeat.

De cura itaque quam prelatus suis fratribus debet impendere sciendum quod hec cura differenter sibi incumbit secundum differentias subditorum. Aliter enim habet prelatus intendere omnibus bene regulatis, et in obedientia bene fundatis, et aliter fratribus dissolutis et a virtutum tramite declinantibus. Primis quidem curam debet impendere, ut sua exemplaritate et pietate de bono in melius eos alliciat, ad profectum ; ultimis vero ut sua auctoritate et potestate a malo ad bonum retrahat, propter defectum. Hec autem retractio duplici modo est practicanda, secundum personarum conditiones. Sunt enim quidam ex naturalibus cito ducibiles, et ad bonum facile reducibiles, si pietatis uberibus alliciantur. Et hii sunt quibus generosus est animus, licet accidentali quodam errore a ratione declinarunt. Alii vero e contra naturaliter sunt protervi, qui potius verberibus quam uberibus a suis erroribus retrahuntur. Primis pietas et amor, secundis auctoritas et rigor est medicina. Qui, cum ^{a)} pro suis excessibus [fol. 113^v] debent corrigi, a suis prelatibus taliter sunt tolerandi quia, sicut ait beatus Gregorius, quamvis pro moribus abjiciantur, tamen quia fratres et homines, diligantur. Odit enim medicus infirmitatem, cum tamen personam diligat, cui studet impendere sanitatem. Sit igitur prelatus sicut medicus, qui monasterio presidet dissoluto. Sed quid ait scriptura : *Medice cura teipsum* ¹⁶⁾. Cujus inquit Gregorius, vita despicitur, restat ut ejus predicatio condempnatur. Summa igitur industria medici utilis ad sanitatem egroti hec est, ut sic exerceat suam practicam, quod infirmus spem habere valeat recuperande infirmitatis, juxta doctrinam beati Ancelmi in libro *De Similitudinibus*. Suppono, autem, venerabilis pater, quia cura personali non indigetis, qui tantum affectum habere videmini ad vestrorum subditorum reformationem. Quamobrem ad hoc ultro progrediens michi videtur necessum ut habere studeatis duplicem oculum ad vestros

a) Le texte portait : *tamen* barré au rouge et exponctué ; la correction est faite dans l'interligne inférieur.

16) Lc., IV, 24.

subditos reformandos, primo videlicet oculum dextrum ad eorum sanctitatem confovendam, secundo vero oculum sinistrum ad eorum infirmitatem removendam. Et quia ordine naturali sanitas non valet introduci nisi expulsa prius infirmitate, primus labor vobis incumbens, pro vestri reformatione monasterii, est quod spirituales contagiones a vestris fratribus ejiciatis, spirituales dico infirmitatem, dissolutos mores, pravas consuetudines, libertates illicitas, habitus indecentes et cetera alia, de quibus beatus Augustinus : *In omnibus motibus vestris nichil fiat quod cujusquam offendat aspectum, sed quod vestram deceat sanctitatem*¹⁷⁾ et potissime ea que militant contra vota religionis, pro quibus consulit Apostolus Thimoteo : *Argue, obsecra, increpa, insta oportune importune*¹⁸⁾. Ecce qualem normam celestis doctor et sapiens medicus suo discipulo, ymo et cunctis tradidit presidentibus. Intendat itaque necesse est vestra paternitas venerabilis oculo sinistro ad expellendam hanc [fol. 114] infirmitatem, que est corruptio religionis, ut fratres vestri reddant Deo vota sua, que distinxerunt labia sua, dicente propheta : *Vovete Deo et reddite etc.*¹⁹⁾.

[5] *Quomodo diverse circumstantie
in premissis sunt considerande.*

Sed, ut in hac practia votivum effectum habeat vestra medicina, sciendum quod multe requiruntur circumstantie in practica medici sapientis. Est enim videre modum, locum, tempus, religionem, conditionem et plures alias circumstantias, que omnes conferunt ad hanc practicam. Modus itaque est attendendus dicente poeta : Omnibus adde modum, modus est pulcherrima virtus. Nempe cum tria principaliter in omni bono opere requirantur, secundum aliam poetam, res, modus et finis ; si modus deficiat, nec opus bonum, nec intentio bona operantem excusat. Hunc igitur modum illa virtutum regula dirigat virtus epykeya. Nempe in hoc plures prelati, quorum sana est intentio, decipiuntur, quia hac virtute in sua practica non utuntur ; dum enim suos fratres ad potiora allicere cupiunt, eos dejiciunt, propter zelum inordinatum, frequenter in deteriora, non attendentes quod Sapiens dicat : *Qui nimis emungit elicit sanguinem*²⁰⁾. Non igitur sit zelus vester preceps, sed sciatis vestrum esse quod nemo

17) Règle de S. Augustin.

18) 2 Timot., IV, 2.

19) Psalm. LXXV, 12.

20) Prov., XXX, 33.

repente fit summus, et substantia festinata in novissimis benedictione carebit²¹⁾. Quod si hunc modum vestra caritas a me exigat, respondeo quod cum numerus accidentium sit infinitus, difficile est hunc modum tradere, quin potius erit ipsum paulatim aliorum patrum probata prudentia et cotidiana experientia accommodare. Similiter de loco, de tempore et reliquis aliis non est danda certa regula, sed in hiis omnibus exigitur epykeya.

[6] *De duplici expellendo a religione ne pereat*^{a)}.

[Fol. 114^v]

De personis me in parte dixisse memini, hoc tamen resumo in generali quod pro reformatione monasterii declivi duplex cura circa personas est necessaria, una videlicet circa personas jam receptas, alia vero circa recipiendas. In receptis autem et professis duplex malum michi videtur attendendum, ut ipsum sollicite caveatur. Unum est antiquorum mala consuetudo, secundum est novitiorum mala institutio. Quibus singulis singularis cura est necessaria, ut scilicet primis omne illud subtrahitur quo votorum suorum fovetur transgressio, qualia sunt proprietas bonorum temporalium, nimia libertas suorum actuum, crebra frequentia feminarum. Hiis enim tribus predictis quasi tribus vermibus corroditur votum religionis. Qui quidem vermes, quare sint nocivi religiosis satis indicet beatus Gregorius, quo ad primum : Monachus habens obulum non valet obulum. Quod si quisquam regularis dicat quod non sum monachus, sed canonicus, audiat patrem suum Augustinum dicentem in principio sue regule, quam districte precepit observari : *Nec dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia*²²⁾. Magis dicere audeo : quamvis regularis canonicus non est monachus, utique est tamen religiosus. Cum itaque sine tribus votis nulla possit esse religio, frivola et inanis est hec responsio.

De secundo vero, quod est libertas actuum, remitto contradictoriam ad libellum beati Bernardi *De precepto et dispensatione*. Quod si minus ponderetur ejus sensum b) ipsa tamen veritas non est neganda. *Non inquit, veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me Patris*²³⁾. Bene quidem, *melior est enim obedientia quam victima*,

a) Le texte porte *periat*.

b) Le texte porte, sans doute par erreur, *sinum*.

21) Prov. XIII, 11.

22) Règle de S. Augustin.

23) Jo., V, 30.

et in tantum est Deo grata ut bonum, quantumcumque parvum, virtute obedientie Deo exhibitum, multo sit ei gratius quam bonum magnum ex fonte proprio propinatum. Unde Apostolus inter cetera Christi opera ipsum commendans : [fol. 115] *Christus, inquit, factus est Patri obediens usque ad mortem* ²⁴⁾.

De tertio est clamor et experientia omnium sanctorum et doctorum. Unde ait beatus Iheronimus, quod securius est habitare cum dracone quam cum muliere. Unde poeta : Adam, Sampsonem, Loth, David et Salomonem femina decepit, quis modo tutus erit. Exemplum eciam ad hoc deservit patris illius senis venerabilis, de quo fertur in vitis patrum quod ipso laborante in extremis, cum devota quedam ejus filia eum vellet accedere noli, inquit, femina, adhuc igniculus vivit. Nichil igitur ^{a)} in hac parte securius quam fuga.

Breviter hec dixerim de hiis qui essentialiter militant contra vota religionis, quorum malicie paulatim est occurendum secundum doctrinam apostoli, unde supra.

[7] *De hiis que sunt attendenda
circa novicios ad ordinem receptos.*

Ceterum de noviciis jam receptis maxima est cura in duobus, primum videlicet ut bonus magister preficiatur, secundum ut antiquorum et dissolutorum conversatio et mala exemplaritas omni studio subtrahatur, juxta sententiam poete dicentis : Principiis obsta etc. et iterum : Quod nova testa capit, inveterata sapit. Difficile est enim consueta relinquere et, sicut ait Philosophus, gaudeant bene nati non hoc solum debere intelligi, ego existimo, de naturali, verum eciam spiritali nativitate de qua eciam ait Apostolus : *Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur in vobis Christus* ²⁵⁾. Magno itaque studio et cura pervigili ipsis noviciis est vacandum, ut in votorum suorum professione, in regule sue agnitione, in statutorum suorum observatione, a tali magistro cotidie instruantur, cujus vita quam doctrina plus eis proficiat in exemplum, qui et eos moribus, disciplina et silentio sub discretionis regula semper dirigat. *Corrumpunt enim b) bonos mores colloquia prava* ²⁶⁾ et Spiritus

a) *Igitur* dans l'interligne.

b) *Enim* dans l'interligne.

24) Philip., II, 8.

25) Galat., IV, 19.

26) I Corint., XV, 33.

Sanctus effugiet fictum, nec habitabit in [fol. 115^v] corpore subdito peccatis ²⁷). De hiis plurima possem scribere, sed remitto ad patrum instituta, quorum codices pleni sunt. Interim quia non opus est scribere, sed vivere ut oportet, et ut ipsis tam quam eciam fratribus jam diu professis una communis sit exhortatio, maxime et semper omni religioso, tam prelato quam subdito, fratri et novitio religionis eminencia est attendenda.

Cum enim omnibus christianis dicat Veritas in evangelio : *Si vis vitam ingredi conserva mandata* ²⁸), absque dubio est credendum quod, licet via mandatorum sit minoris meriti, tamen sufficit ad ingressum regni. Ceterum qui non per viam sed per semitam ad potiora cupit ascendere, dicens cum Propheta : *Deduc me in semita mandatorum tuorum quia ipsam volui* ²⁹), illi profecto non sufficit mandata Dei adimplere, sed necesse habet vivere secundum vota, que ipse promisit voluntarie.

[8] *De hiis que sunt attendenda
circa personas recipiendas.*

De personis autem ad Ordinem noviter recipiendis sciendum est quod duplex oculus est necessarius, dexter quidem ad personalem habilitatem, sinister vero ad substantialem facultatem ; quod pro indulgentia dico, maxime in domibus nondum habentibus competentiam, ne contingat illud Prophete : *Si vero non fuerint saturati murmurabunt* ³⁰). Quam quidem competentiam apud viros religiosos non existimo pensandam in opulenta abundantia, sed magis in illa sententia apostolica : *Habentes victum et vestitum hiis contenti sumus* ³¹). Quam quidem sententiam michi videtur explanare beatus Augustinus, pater noster, in regula ubi jubet *unicuique prout cuique opus est provideri* ³²). Oculo itaque sinistro discretus prelatus ita respiciat temporalia, quod ad manum semper habeat unde tribuat necessitatem fratri indigenti. Secus [fol. 116] est de monasterio opulento, ubi facultas est in tanta abundantia, quod ad plures personas se extenderet quam professorum expenderet numerositas. Nempe in tali monasterio hoc uti oculo non est licitum, nisi fortasse ea inten-

27) Sap., I, 5.

28) Matt., XIX, 17.

29) Psalm. CXVIII, 35.

30) Psalm. LVIII, 16.

31) 1 Timot., VI, 8.

32) Règle de S. Augustin.

tione quod hujusmodi bona ad usum pauperum convertantur. Ceterum prelatus oculo dextro precipue intendat, sicut predixi, ad personalem ydoneitatem, quam in tribus consistere principaliter ego existimo, que sunt fortitudo, fama et scientia. Inquirat itaque primum prelatus an persona fortis sit ad rigorem Ordinis tolerandum, an probus et virtuosus sit inter fratres frugaliter conversandum, an instructus sit ad ea que Ordinis sunt frequentandum, maxime in cantu, in litteratura et aliis similiter requisitis. Quod si talis inveniatur, atque divino instinctu ad prelatum aliquem dirigatur, ubi suppetit facultas ad eum recipiendum, non video quin ipse sit in Domino recipiendus, juxta sententiam Domini dicentis : *Gratis accepistis gratis date* ³³⁾. Alioquin eodem labente in deterius, ipse prelatus timere habet illam Veritatis sententiam : *Sanguinem ejus de manu tua requiram* ³⁴⁾. Ex quibus, venerabilis Pater, satis in parte vestra circumspectio potest elicere qualiter, in personis ad Ordinem recipiendis, vestra paternitas se debet habere, nempe si plus oculo sinistro temporalia quam dextro persone habilitas respiciatur, manifeste committitur symonia. Verum, ubi egestas personam quamvis ydoneam cogat ad ordinem non admittere, in hoc casu censeo prelatum consulte agere, cui vicinior est cura suorum fratrum quam extraneorum.

[9] *De quodtuplici differentia personarum adjectivarum et primo de familiaribus qualiter sunt regendi.*

Demum quia persone eciam adjective multum serviunt nostro [fol. 116^v] proposito, quibus cura non essentialis sed accidentalis in singulis dominibus est adhibenda, sciendum quod harum personarum quadruplex est differentia : primi domestici familiares, secundi amici fratrum singulares, tertii hospites adventantes, quarti pauperes mendicantes a). Quibus singulis singularis respectus est adhibendus. Et primum ad vestros familiares, in monasterio fratribus servientes, in quibus quanto plus valet vestra auctoritas, tanto facilius et potestas eos mutandi vel eis resistendi, si vestro proposito non sunt utiles vel contrarii, alios quoque iterum assumendi qui vobis deserviant ad intentum. Magna itaque in hac parte est vestre

a) La phrase *quarti pauperes mendicantes* en marge gauche avec renvoi dans le texte.

33) Matt., X, 8.

34) Ezech., XXXVI, 6.

discretionis cura habenda ; quanto enim crebrius, quanto vicinius ipsi vestris fratribus cotidie conjunguntur, tanto operosius eis inserviunt, sive bonum sive malum.

[10] *Quomodo differenter familiaritas est exhibenda veris et falsis amicis Ordinis.*

Verum secundis, qui amici fratrum sive monasterii esse dicuntur, tale studium dixerim impendendum, ut veri a falsis circumspeditionis oculo discernantur. Nempe non semper veri amici, quos nomine tantum et non re solemus taliter appellare, attestatur Salvator, inquiens proditori : *Amice ad a) quid venisti* ³⁵⁾. Sic, inquam, multi amici genere, amici familiaritate, qui solo nomine amici, veritate tamen sunt inimici b), contra quos militat id Philosophi : Amicus Socrates c) amicus Plato, major amica veritas. Si igitur amicus fueritis veritatis, facile horum amicitiam declinatis, secundum consilium Salvatoris : *Si, inquit, oculus tuus dexter scandalizet te, erue eum et projice abs te*, etc. ³⁶⁾. Verum quia, sicut licet interdum redimere vexationes, ita expedit interdum cum talibus habere dissimulationes, ad effectum justicie [fol. 117] consequendum. In hoc enim casu sufficit sana intentio apud Deum, qui est verus scrutator cordium, qui etiam novit, quando talibus impenditis familiaritatem, vestre intentionis sinceritatem, sicut dicitur communi proverbio : *Expedit interdum cereum offerri dyabolo, non ut homo proficiat, sed ut ipse deficiat et a d) sua malicia desistat*. Cum iis tamen est omnimodo, quantum fieri potest, bono modo, nimia familiaritas declinanda. *Corrumpunt enim colloquia prava bonos mores* ³⁸⁾ et ideo ait Propheta : *Oleum peccatorum non impinguet caput meum* ³⁹⁾. Boni autem amici, zelum habentes pro religione, omni caritate sunt amplectendi ; cum quibus crebra conversatio et familiaria colloquia sunt habenda, dicente Propheta : *Cum sancto sanctus eris* ⁴⁰⁾, etc.

a) *Ad* dans l'interligne.

b) *Inimici* dans l'interligne.

c) Le texte porte *sortes*, faute évidente du copiste qui a mal déchiffré l'abréviation.

d) Le particule *a* dans l'interligne.

35) Matt., XXVI, 50.

36) Matt., V, 29.

38) I Cor., XV, 33.

39) Ps. CXL, 5.

40) Ps. XVII, 26.

Cum primis itaque semper timor, cum istis est amor exercendus. Quod si interdum falsorum amicorum status, sive dignitas, exigat ut eis reverentia exhibeatur, facienda reverentia. Idipsum estimo, non propter familiaritatem, sed magis qua preminent auctoritatem aut inevitabilem necessitatem. Quo stante, sic timor gerat officium, quod tamen amor magis habeat exercitium in amicis veritatis. Cum enim media sapiant naturam finis, illa potius sunt affectanda, que essentialiter fini desserviunt quam que accidentaliter concurrunt.

[11] *Quomodo resistendum est falsis amicis bonum religionis non amantibus.*

Si igitur, Pater venerabilis, finis vester, ut pie credo, sit vestri monasterii reformatio a), omnia ad hoc vobis deservientia, excluso peccato, sunt admittenda, differenti tamen, sicut premittitur, occasione. Quod si eciam, sicut [fol. 117^v] fieri assolet, amicus quispiam, solo nomine, vestro proposito conetur resistere, audite sententiam Salvatoris : *Qui non est mecum, contra me est* ⁴¹⁾. Hinc igitur, sed cum prudencia, viriliter occurrere satagatis, memor illius Zusanne : *Melior est michi incidere in manus hominis quam in manus Dei viventis* ⁴²⁾. Alioquin timeo vobis continget illud Basilii improprium : Facile declinat a justicia qui in causis plus homines quam Deum reveretur. Hoc itaque dixerim, venerabilis Pater, quia cum virtus sit circa difficile, et virtuosum opus habeatis in manibus, necesse est utique ut parum estimetis, sive ab homine judicemini, sive ab humano die. *Qui me judicat, inquit Apostolus, Dominus est* ⁴³⁾. Qui et alibi dicit : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem* ⁴⁴⁾. Constanter igitur in hoc eventu et viriliter agite, *videbitis enim auxilium Domini super vos* ⁴⁵⁾, *sine quo nichil potestis facere* ⁴⁶⁾ et *si Deus pro vobis, quis contra vos* ⁴⁷⁾ ? Rogo igitur, cum locus affuerit, te precor esse virum, sciens, quia Deus *veritas liberabit vos* ⁴⁸⁾,

a) *Reformatio* en marge droite avec renvoi dans le texte.

41) Matt., XII, 30 et Luc. XI, 23.

42) Dan. XIII, 23.

43) I Cor. IV, 4.

44) Gal. I, 10.

45) II Paralip. XX, 17.

46) Rom. VIII, 31.

47) Jo., XV, 5.

48) Jo., VIII, 32.

qui non derelinquit sperantes in se ⁴⁹⁾ ; alioquin melius foret non incipere, quod deficere et labi deterius quam stetistis.

[12] *Quomodo notanter est benefaciendum amicis et cognatis fratrum.*

Assit itaque vestro proposito illa parabola ewangelia de turri edificanda ⁵⁰⁾, ut prius necessaria provideatis, quam improvide succumbatis. Quod utique et vobis est necessarium, ne vestra intentio calumpnietur si ipsis hospitibus vestra dapsilitas denegetur. Quamobrem existimo fore expediens quod amicis et cognatis fratrum vestrorum, hospilitatis gratia adventantium, de [fol. 118] communi taliter provideat, quod, docente experientia, ipsis largius tribuatur quam si singuli, more solito, suis de propriis ministrarent. Per hoc enim, successu temporis, magni murmuris tolletur occasio atque eorum, qui occasionem alias quererent, ora subtiliter obstruentur.

[13] *Quomodo pauperibus est benefaciendum.*

Ceterum de pauperibus et egentibus, de quibus perhibet scriptura dicens : *Tibi derelictus est pauper* ⁵¹⁾, debet prelato, Christi vicario, maxime fore diligentia. Ipse enim centuplum retribuit, quando pauperibus bene fit. *Date, igitur, et dabitur vobis* ⁵²⁾. *Date, inquit, gratis, pro ejus amore a quo omnia recepistis* ⁵³⁾. Promittere audeo fide media, si in predictis personis quatuor adjectis, scilicet servientibus, attinentibus, hospiciis petentibus et egentibus, absque personarum acceptione caritatem vestram exercere studueritis, ipse aderit vestro proposito, *a quo omne datum optimum et omne donum perfectum est descendens* ⁵⁴⁾. Itaque hoc breviter vestre paternitati de primo articulo scripta sufficiant, sub lima debite correctionis.

49) Judit, XIII, 17.

50) Voir Luc., XIV, 28.

51) Ps., X, 14.

52) Luc., VI, 38.

53) Matt., X, 8.

54) Jac., I, 17.

SECUNDA PARS PRINCIPALIS

Primum Capitulum :

De bonis temporalibus, quomodo in religione est eis utendum que sunt infima.

Circa autem temporalia cura debet esse magna, ut personis tam substantivis quam adjectivis hilariter et liberaliter ministretur. Nam, quoad primum : *Dignus est operarius mercede sua* ¹⁾ et *qui altario deserviunt de altare vivere debent* ²⁾. Est etiam, quoad secundum, sectanda hospitalitas, secundum doctrinam Apostoli et secundum exempla sanctorum patrum, qui *propter suam hospitalitatem etiam angelos ad hospicium suscipere meruerunt* ³⁾. Quapropter concessum est regularibus aliisque monasteriis non [fol. 118^v] mendicantibus, quod eis liceat habere possessiones bonorum temporalium in communi ; unde beatus Augustinus in regula ad fratres suos : Nec dicatis aliquid proprium sed sint vobis omnia communia. In hac tamen parte valde cavendum ne possessionum pluralitas generet occupationem inordinatam, aut animam decipiat specie pietatis. Unde Propheta : *Divicie, si affluant, nolite cor apponere* ⁴⁾. Merito quidem quum : *Qui divites volunt fieri in hoc seculo, incidunt in laqueum diaboli* ⁵⁾. Quapropter discretus et prudens prelatus, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det eis in tempore tritici mensuram ⁶⁾, summopere debet esse sollicitus ut bonis temporalibus non perfruatur, sed transitorie tamen eis utatur, semper *emulans carismata meliora* ⁷⁾ qualia sunt bona media et suprema, que bonis temporalibus tanto prevalent quantum valet anima plus quam corpus ; unde Salvator in ewangelio : *Nolite vobis thesaurizare bona que tineis corrodi, erugine corrumpi vel furibus possent turari* ⁸⁾.

1) Luc., X, 7.

2) I Cor., IX, 13.

3) Heb. XIII, 2.

4) Ps., LXI, 11.

5) I Tim., VI, 9.

6) Luc., XII, 42.

7) I Cor., XII, 31.

8) Matt., VI, 19.

[2] *De nocumentis bonorum temporalium,
quando in religione eis male utuntur.*

Eya, venerabilis Pater, in hac parte valde condolendum plerisque prelati, qui ordine prepostero plus ponderant amissiones bonorum temporalium quam spiritualium, plus intenti talibus et honoribus quam virtutibus et bonis moribus. Isti, itaque, cum parum curent Ordinis declinationem, non sunt abiles ad suorum monasteriorum reformationem. Quibus sufficit si bene regantur temporalia, si pulchra domorum sint edificia et cetera talia temporalia, propter quorum nimiam curiositatem non possunt dicere sicut Petrus : *Aurum et argentum, non est mecum, quod autem habeo tibi do : surge et ambula*⁹⁾. Hec ita presentibus inseruerim ut, *tes*[fol. 119]*timonium vobis perhibente vestra consciencia*¹⁰⁾, gaudere potius valeatis de bono proposito voluntatis quam de magno deposito facultatis.

[3] *De bonis mediis que sunt suprema,
cujusmodi sunt boni mores et virtutes.*

Ad ea itaque bona, que sunt virtutes et mores, vestra sit potior affectatio, ut talia fratribus post vestrum obitum vestra caritas reliquisse potius gaudeat quam copiam bonorum temporalium, exemplo patris nostri beati Augustini, de quo legitur quod testamentum nullum fecit, quia unde faceret pauper Christi non habuit. Non utique fecit testamentum de bonis temporalibus, qualiter dives ille, in inferno sepultus¹¹⁾, sed testamentum spirituale clericis legavit, quos per exemplaritatem vite et institutionem sue regule ad Dei ministerium, felici commercio, a mundanis erroribus evocavit, sicut de eo scribitur : Tu de vita clericorum sanctam scribis regulam, quam qui amant et sequuntur viam tenent regiam¹²⁾.

O quam dispar est testamentum hujus pauperis episcopi et illius divitis epulonis ! O quam dispar eorum exitus, o quam dispar eorum premium, qui singulorum vestigia comitantur ! *In manibus tuis, inquit, vita et mors*¹³⁾ ; elige quid vis. Hec singulis prelati posse attribui michi videtur. Quamobrem vestram caritatem in Domino suppliciter ego moneo, ut partem facere studeatis, non cum divite

9) Act., III, 6.

10) Rom. II, 15.

11) Voir Luc., XVI, 19.

12) Hymne de l'office de S. Augustin dans le bréviaire canonial.

13) *In manibus tuis sortes mee* Ps. XXX, 16.

epulone, sed cum paupere Augustino. Ad quod eo amplius obligamini quo professor sue regule, ab initio professionis, voluistis fieri. Quapropter, ut verus ejus ymitator et filius, pluris sit vobis suam doctrinam mentibus vestrorum fratrum paterne inserere, quam eis bona temporalia cumulare.

[4] *De bonis mediis religionis, que sunt statuta patrum et observancie corporales.*

[Fol. 119^v]

Saltum fateor me fecisse ab uno extremorum ad aliud, transiens a temporalibus videlicet ad spiritualia, sed fortasse non sine frugis; opposita enim juxta se posita magis elucescunt. Quantum autem spiritualia temporalibus opponantur testatur Apostolus, ubi dicit: *Non sapit animalis homo ea que sunt Spiritus Dei* ¹⁴). Docet et hoc experientia et a) omnium sanctorum communis sententia. Non enim, ait Alanus, possunt duo intrare cor unum, vanus amor mundi verusque amor Dei, sed quia *mundus transit et concupiscencia ejus* ¹⁵), iterum vestram exhortor paternitatem *emulari carismata meliora* ¹⁶). Meliora superius dixi bona media inter temporalia et spiritualia; sunt enim temporalia infima, spiritualia et suprema b). Media vero, que naturam sapiunt utriusque, qualia sunt corporalia exercitia, que alias dicuntur observantie religionis. Has itaque observantias diversi Ordines habent diversas; propter quod supra, in capite hujus operis, ego dixi Ordines, licet ejusdem regule, secundum differentias observantiarum et habitus alternari. Habent enim alia statuta canonici regulares, alia vero Premonstratenses. Quapropter hic me silere consulit et non c) amplius progredi; mea professio quippe cum vobis, et michi quamvis eadem sit regula, non tamen Ordo.

[5] *Ad quid statuta et observancie in Ordine desserviunt.*

Ut tamen aliquid in generali de statutorum natura ego describam, hoc unum ego audeo dicere quod, sicut docet experientia, in om-

a) *Et dans l'interligne.*

b) Les mots *sunt enim temporalia infima spiritualia et suprema* dans la marge gauche, avec renvoi dans le texte.

c) *Et non dans l'interligne.*

14) I Cor., II, 14.

15) I Jo., II, 17.

16) I Cor., XII, 31.

nibus professoribus regule, statuta patrum, ad ipsius regule modificationem et interpretationem, multum videntur pertinentia, tam pro fratribus quam presidentibus. Quomodo enim frater scrupulosus illum regule passum intelligeret : Carnem vestram domate quantum validudo [fol. 120] permittit¹⁷⁾ ; et iterum : In omnibus motibus vestris nichil fiat quod cujusquam offendat aspectum¹⁸⁾, et sic de aliis in regula positis, que quasi precepta in capite regule videntur regularibus esse injuncta, si non per certas patrum sententias clarius interpretarentur ? Aut quomodo prelatus non semper haberet occasionem fratres, in talibus transgredientes, ultra intentionem legislatoris reprehendere, si non intentio legislatoris per expertos regule professores esset ad liquidum resoluta ?

Ad hoc itaque diversa statuta in diversis Ordinibus sunt inventa, ut unusquisque in suo Ordine per certas observantias in finem tenderet, quem patres Ordinis a) intenderunt. Itaque in Ordine regularium diversa statuta edita sunt, Arroasie, Hugonis de Sancto Victore et plura alia, secundum exigentias bonorum et personarum, in diversis climatibus residentium¹⁹⁾. Similiter, in ordine vestro b) Praemonstratensi, edita statuta sunt circa regulam, sine quibus Ordo vester nichil differret a regularibus, exclusis habitu et statutis. In genere enim, quod est regularis professio, unum sumus, non solum in essentialibus votis religionis, in quibus omnes religiosi unum sunt, sed in ydempnitatem ejusdem regule sancti videlicet Augustini, secundum quam, quia vota nostra sunt similia, inter nos alia non est differentia nisi in habitu et diversa statutorum observantia.

TERTIA PARS

Caput primum :

Quomodo tria vota religionis sunt quedam insignia adoptionis.

Quamobrem et nunc breviter aliquid de ipsis scribere poscit ordo. Sunt enim ipsa tria vota, Spiritu Sancto inspirante, ad hoc filiis

a) Le texte porte fautivement *Ordines*.

b) *Vestro* en marge droite, avec renvoi.

17) Règle de St. Augustin.

18) *Ibidem*.

19) Sur la congrégation des chanoines réguliers d'Arrouaise, fondée en 1097 et sur celle de Saint-Victor de Paris, voir M. Heimbucher, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, t. II, 25 à 30. Paderborn, 1907.

adoptionis, quales sunt omnes religiosi in comparatione secularium, matri a). Ecclesie specialiter tradita, tanquam quedam sue adoptionis insignia, quibus a filiis seculi duplici [fol. 120^v] gratia distinguuntur, prout est videre a naturali votorum qualitate.

[2] *Quomodo religiosus per vota sua relevatur ab hiis que sunt salutis impedimenta.*

Ipsa enim tria vota religionis, in primis, hominem ita exonerant a tribus malis, quibus homo post lapsum involvitur, quod qui sua vota in religione bene servaverit, a mundi concupiscenciis liber erit. De quibus Johannes, in sua canonica : *Omne quod est in mundo, aut est concupiscencia carnis. concupiscencia oculorum aut superbia vite* ¹⁾. Quod ut clarius intelligatur, videndum quibus per votorum emissionem, tempore professionis, renunciatur. Per votum enim paupertatis, sive carencie proprii, omne illud religioso tollitur quo concupiscencia oculorum, que stat in vana curiositate temporalium, enutritur. Similiter per votum castitatis omnis materia carnalis libidinis, per votum autem obedientie constat quia humilitas exterminat omnem tumorem elationis et superbie. Sic itaque, ut expeditus miles, verus religiosus aptior est sequi Dominum Salvatorem, ipsum ad prelia invitantem, ubi dicit : *Qui vult venire post me abneget semetipsum* ²⁾ per obedientiam, sicut ego fui Patri obediens usque ad mortem ³⁾, *tollat crucem suam* ⁴⁾ per continenciam, *carnem suam crucifigendo cum viciis et concupiscenciis* ⁵⁾, *et sequatur me* ⁶⁾ per proprietatis carenciam, sicut ego feci, *qui pauper fui et in laboribus a juventute mea* ⁷⁾.

[3] *Quomodo religiosus per tria vota totum offert Deo quod habet.*

Ceterum eciam, secundo, tria vota religionis, dum in pari caritate fiunt, centuplum merentur comparatione eorum qui in seculo sunt.

a) Le texte porte fautivement *matre*.

1) I Jo., II, 16.

2) Matt., XVI, 24.

3) Phil. II' 8.

4) Matt., XVI, 24.

5) Galat., V, 24.

6) Matt., XVI, 24.

7) Ps. LXXXVII, 16.

Unde Savatolr, in ewangelio : *Vos qui secuti estis me centuplum accipietis et cetera* ⁸⁾. Et hujus causa est rationabilis, quia religiosus per suam professionem [fol. 121] nichil sibi proprium retinet, sed totum, quod a Deo recepit, ipse totaliter Deo refundat, videlicet bonum inferius, scilicet substantiam hujus mundi, quod est temporale bonum a), exterius, scilicet naturam corpoream, quod animale et bonum interius, scilicet animam, quod est spirituale. Hec enim tria bona sunt omni homini a Deo taliter in hoc mundo gratis collata, quod nunquam fuit, est et erit aliquis, natus in hoc seculo, quin in horum trium bonorum gaudeat qualicumque participio. Nullus enim homo ab inicio seculi esse potuit, quin animam, quin corpus et aliquid temporale pro corporis usu a Deo recepit, quamvis diversi diversimode in hiis tribus bonis sint participes, unus plus et alius minus, secundum quod Deo placuit singulis ea communicare.

[4] *Quomodo melius est donis Dei bene uti quam ea recipere abundanter.*

Quorum bonorum, quia major vel minor habundantia non b) reddit hominem felicior, nisi secundum ipsorum bonum usum et rationabilem communicationem Dei b), non feliciores censendi sunt qui in dictis bonis magis participant, sed qui eis in finem melius utuntur, attestante beato Gregorio : Crescentibus donis, rationes crescunt donorum. Et ideo in plerisque accidit, quod in residuis duobus bonis que Deus sibi reservavit, secundum Prophete testimonium : *Gratiam et gloriam dabit Dominus* ⁹⁾, non omnes, qui in primis tribus bonis magis habundant, majorem gratiam in presenti et majorem in futuro gloriam consequuntur ; sed, ut in pluribus, contrarium experimur, propter quod ait apostolus : *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia* ¹⁰⁾. Qui, igitur, *glorietur in Domino glorietur* ¹¹⁾ et nemo speret in sapientia aut propria anime industria, nemo in multitudine diviciarum, nemo in sui corporis fortitudine, sed audiat Prophetam dicentem : *Non in fortitudine equi* [fol. 121^v] *voluntatem habebit nec in tibiis viri beneplacitum erit ei ; benepla-*

a) Bonum en marge droite avec renvoi dans le texte.

b) Non en marge droite avec renvoi dans le texte.

c) Le texte porte *Deo*, ce qui semble peu intelligible.

8) Matt., XIX, 29.

9) Ps. LXXXIII, 12.

10) I Cor., I, 27.

11) Cor., I, 31.

citum est Domino super timentes eum et in eis qui sperant super misericordia ejus ¹²⁾).

[5] *Graciarum actio actoris pro sua vocatione ad statum religionis.*

Ego, igitur, qui Dei gracia cum timore ejus concepi spiritum, *misericordias Domini cantabo in eternum* ¹³⁾ ; quippe qui *michi*, misero et immerito, non solum *tribuit intellectum* ¹⁴⁾, sed etiam salutarem affectum ad ingressum religionis. Cujus status eminenciam, comparationi viventium adhuc in seculo, beatus Ancelmus hiis verbis indicat : Religiosus, inquit censetur ut filius, secularis ut servus vel mercenarius. Quapropter religiosi quamvis exiguum bonum a) pluris estimatur apud Dominum quam secularis hominis grande bonum, ymo et si casu ipsum in culpam cadere contingat, multo facilius, ceteris paribus, meretur veniam quam secularis.

[6] *Recommendatio religionis comparatione status secularis in octo gradibus excellentis.*

Est alia b) comparatio, pro religionis commendatione multum laudabilis, qua videlicet octo per c) ordinem distinctis gradibus statum secularium antecellit. Sunt autem hii gradus qui sequuntur : levitas, brevitatis, puritas, securitas, joconditas, feconditas, claritas, caritas. Nam quo ad primum, quod est brevitatis, religiosi incedunt quasi per semitam, seculares vero per longam viam, unde propheta : *Deduc me, inquit, in semita mandatorum tuorum, quia ipsam volui* ¹⁵⁾. Quo ad secundum, quod est levitas, quia religiosi onus leve et jugum suave, seculares deferunt onus grave ; de hoc Dominus in ewangelio : *Jugum enim meum et suave etc.* ¹⁶⁾. Quo ad tertium, quod est puritas, quia religiosi declinant concupiscentiam, seculares maculant conscienciam ; unde sapiens : *Difficile est picem tangere et non coinquinari* ¹⁷⁾. Quo [fol. 122] ad quartum, quod securitas, quia

a) *Bonum* dans l'interligne.

b) Le texte porte fautivement : *alio*.

c) Le texte porte *pro*.

12) Ps. CXLVI, 5-6.

13) Ps. LXXXVIII, 2.

14) Ps. XV, 7.

15) Ps. CXVIII, 35.

16) Matt. XI, 30.

17) Eccli., XIII, 1.

religiosorum est una cohabitatio, secularium ab invicem elongatio ; unde sapiens : *Frater adjuvans fratrem civitas firma* ¹⁸⁾. Quo ad quintum, quod est jocunditas, quia religiosi veraciter jocundantur, dicente Propheta : *Ecce quam bonum et quam jocundum etc.* ¹⁹⁾, seculares fallaciter gloriantur, cum alibi Scriptura dicat : *Extrema gaudii luctus occupat* ²⁰⁾. Quo ad sextum, quod est feconditas, quia religiosi propria communicantes semper proficiunt, seculares aliena congregantes semper deficiunt, unde psalmus : *Divitie, supple seculares, si affluent nolite cor apponere* ²¹⁾. Quo ad septimum, quod est claritas, quia religiosi cum Maria contemplantur, seculares cum Martha occupantur ; unde Dominus in ewangelio : *Maria optimam partem elegit* ²²⁾. Quo ad octavum, quod est caritas, quia religiosi habent communem caritatem, seculares singuli proprietatem bonorem, morum et animorum ; unde beatus Augustinus, pater noster, in principio regule sue : Sit vobis cor unum et anima una in Domino.

Conclusio operis pro recommendatione religionis.

Quia igitur, Pater in christo venerabilis, teste Propheta : *Bonum et jocundum est fratres in unum habitare* ²³⁾, ne deficiatis a cepto proposito, dignetur Altissimus per suam gratiam vobis misericorditer aspirare a). Et sicut assolet, in tali opere contingat pati contradictores, *ne terreamini, queso, ab hiis, qui corpus possunt occidere anime autem non habent unde possint nocere* ²⁴⁾. In tali enim opere patientia est necessaria ; per patientiam itaque et Scripture consolationem vestram opto dirigi b) sinceram intencionem, ut tandem a Domino indubiam percipere valeatis, quam promisit perseverantibus, eternam retributionem. Et quod c) fidelibus est dicturus, ab eodem letanter audire : *Euge serve bone et [fol. 122^v] fidelis, quia super pauca fuisti* ²⁵⁾ *fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* Ad cujus gaudii contubernium nos perducere dignetur Altissimus, post hujus vite miserabilem incolatum. Amen.

a) Le texte porte *aspirarere*.

b) *Dirigi* en marge droite.

c) *Et quod* en marge droite.

18) Prov., XVIII, 19.

19) Ps. CXXXII, 1.

20) Prov., XIV, 13.

21) Ps. LXI, 11.

22) Luc., X, 42.

23) Ps. CXXXII, 1.

24) Luc., XII, 4.

25) Luc., XIX, 17.

ANNEXE

ABBATIA PARCENSIS PRIORI DE BETHLEEM OFFERTUR, QUAM ILLE HUMILITER RECUSAVIT

Anno lxj [1461], fuit ex viris doctis, quorum amicitia venerabilis prior noster Henricus delectabatur, fuit unus vel praecipuus dominus ac magister Theodoricus de Tuldel, decretorum licentiatuſ, qui in monasterio de Tungerlo Praemonſtratensem monachum professus, jampridem in scolis ipsius prioris nostri sodalis, inviolabilem interim ad eum fidei amicitiam conservaverat. Hic totius Ordinis sui generalis procurator ordinatus, dum arduas ob causas ad Sedem mitteretur Apostolicam, abire tamen noluit, forsitan nunquam rediturus, nisi dulcissimo suo amico priori nostro valedixisset; venit ergo in Bethleem et se suumque iter illius et fratrum orationibus recommendavit et, familiari colloquio habito, in memoriam sui promptuarium quoddam amico reliquit, quod usque hodie in cella prioris visitur collocatum; sicque cum omni gratia ab invicem dicesum est. Paucis post diebus, ne magister Theodoricus amicitiarum beneficia preterita, priori nostro exhibita, in ingrato collocasse judicaretur, et reciprocam amicitiarum vicem prior noster illi redderet, admodum oportuna se obtulit occasio.

Est juxta moenia oppidi Lovaniensis monasterium insigne, Praemonſtratensis ordinis, quod Parcum dominorum vocant, cujus tale fertur fuisse principium: Godefridus magnus, dux Lotharingiae, idem et marchio Sacri Imperii et comes Brabantiae, in castro Lovaniensi residens, ipsum parcum feris sylvestribus deputavit pro suae voluptatis delectatione, quem anno Domini millesimo centesimo XXIX in meliores usus, Deo annuente, convertit, ut videlicet in eo monasterium Praemonſtratensis ordinis fundaretur et filiis suis, Godefrido et Henrico, consentientibus, domino Waltero, abbati Laudunensi, parcum tradidit, commutandum in monasterium, anno nono ab exordio ipsius Ordinis. In hoc ergo monasterio, anno ut praediximus 1461, abbas praesidebat dominus Walterus de Berengariis.

Qui praelaturam suam majestate et auctoritate augere, et monasticam disciplinam erigere conabatur, eo quod et sui monasterii et ejusdam Ordinis religiosos a primis institutis primi patris Nortberti, Ordinis fundatoris, plurimum declinare cerneret. Si quidem in hoc monasterio Parcensi quamdiu paupertas, noverca libidinum, viguit, religionis votum et vivendi exhibita norma optime observata, fratres ibidem religione fecere florentes. Sed postquam christianorum fidelium affluenter illis opes accrevire, subintrare sensim delitiae et voluptates visae sunt, quae sic religionis labefactare constantiam et observantias in declivium dissolutionis fecerunt ut, sicut in principio Ordinis quique, devotione pia tacti, relictis perituris divitiis, eundem sacrum Ordinem profitebantur, ita in his novissimis temporibus ad eundem Ordinem quasi ad voluptatis paratos thesauros quique, impatientes inopiae tolerandae, student advolare. Unde fit ut praeter divinum officium, quod decenter persolvitur, reliqua fundamenta observantiarum Ordinis semiruta aut desolata misera qualitate servantur. Quare idem venerabilis abbas, mente lugubri ista prospiciens, timensque ne aliquando obitu subitaneo raperetur e medio, statuit cedere dignitati suae praelaturae, ut qui nequiret alienae saltem propriae saluti invigilaret. In religiosis denique sui monasterii neminem attendebat, cui acceptandae et ampliandae reformationis ipsius monasterii fidem dabat.

Hinc sibi utilius visum est, ut ex reformatis canonicis regularibus, quos in his terris ante paucos annos plurimum excrevisse, et ab hominibus magno in pretio haberi videbat, aliquem ad suam religionem assumeret, cui praelaturam resignaret. E quibus, quia prioris Bethleemitici magna fruebatur amicitia, illum ad se vocat et Ordinis sui deformatum statum insinuat. Deinde rogat ut ipse prior se patiatur ad Praemonstratensem ordinem transferri, et in praelatum Parcensem ab apostolico domino confirmari. Neque expensarum cura eum terreat, cum de cunctis perficiendis et solvendis in curia Romana paratas et numeratas apud se pecunias habeat. At venerabilis prior noster, Ordinis et professionis suae zelator fervidus, primum quidem abbati uberes persolvit gratias, quem tanta dignatione aestimationis suae ad tam sublimem praelaturae honorem dignum habuerit, rogare obinde ut continuato suo pio affectu, scandala de suo conventu auferre et se pro domo Dei reformationis murum opponere, ac summa vigilantia Ordinis institutiones, ut pereant nullo in tempore sinere; onus tantum ut ipse prior acceptet, suae exiguitatis vires excedere, nunquam se suos fratres posse relinquere, cum quibus humili loco, voto et perseverante proposito, perpetuo statu

Domino desservire. Non esse denique necessarium, ut suo desiderio abbas satisfactorius alienae institutionis religiosum assumat, cum virum dignissimum et huic operi aptissimum Praemonstratensis ordinis professum habeat, qui tam vigilanter huic reformationi intendat, ut per eum et bonus amore justitiae in bono persistat, et malus timore poenae necessario a malo abstineat. Percunctanti abbate quisnam esset, magister, inquit, Theodoricus de Tuldel, vestri Ordinis jam in curia Romana generalis procurator. Multo familiari habito colloquio, aquiescit abbas consulenti priori, et litteris ab utrisque scriptis, revocatur magister Theodoricus ab Urbe, revocato abbatiam resignat, resignanti abbati de singulis vitae necessariis provisurum et jugiter ad mensam suam epulaturum, idem novus abbas promissis confirmat, sicque anno 1462, XXVII-mensis augusti, in profesto beati patris nostri Augustini, Parcensi monasterio ut abbas introducitur. Neque fefellit nostrum priorem spes sua. Nam apud Pium papam secundum iste novus abbas obtinuit, non solum pro sui monasterii, imo pro totius Ordinis sui reformatione, tres maximos deputari doctores, qui ordinis Praemonstratensis regulam et statuta examinarent, et quaecumque in illis reperissent, quae de necessitate salutis et integritate Ordinis omitti non possent, sed observanda omnimodis venirent, sedi Apostolicae rescriberent. Examinatione facta diligenti, rescripserunt hi doctores domino apostolico quae invenerant et quae, secundum religionis instituta ac juris decreta, quin observarentur, omitti non possent. Quae dominus Pius papa bullis suis apostolicis cuncta interuit, concedens ut his moderationum legibus quae apostolicis in litteris continebantur observatis, cunctorum religiosorum ipsius Ordinis timoratae conscientiae se tranquillarent, et interim auctoritate apostolica contentae forent, salvo si patribus Ordinis aliquando major Spiritus devotionis insedisset, ut perfectius secundum prima instituta Ordinis se vellent reformari, quod in hoc paratum animum habere studeant, ut quidquid praelati tunc observandum dictaverint, se humili obedientia adimpleturos fore.

Satisfecit igitur hic venerabilis novus abbas resignatori praelaturae suae, seu predecessori suo, necnon et conscientiae promotoris sui, prioris nostri, dum non reformativum modum pro hoc uno monasterio sed et pro toto Ordine auctoritate apostolica adinvenit.

Sed heu quam ceca et perniciose humana ambitio ! Tanta sollicitudo, tantus labor, tanta profusio denariorum et sumptuum pro hac reformatione obtinenda toleratae : dum iste novus abbas in Capitulo suo generali, dum exorat ut haec reformatio per totum Ordinem pro-

mulgetur et observetur, ipsi abbates definitores, specie magis quam virtute insignes, libertati et propriae gloriae magis studere visi sunt quam religionis veritati et subditorum conscientiis. Nam etsi nonnulli, licet aliquanti tantum, reformationi observandae manus offerebant adjutrices, major tamen eorum abbatum pars in sententiam male judicantium venere, et hoc ob nullam aliam causam quam ob eam quod dominus apostolicus, in litteris suis prescriptis, abbatum illorum ambitionis et avaritiae culpas castigando arctasset, mandans ut singulis annis, de omnibus monasterii bonis receptis et expositis, singuli abbates suis conventibus legalem et justum computum redderent; quae bona sive proventus annuos ipsi abbates, velut famelici lupi, siccis faucibus in voluptatibus et vanitatibus deglutire et erogare magna ex parte consueverant. Abbates igitur cum omnia sibi licere volunt, apostolicas litteras cum reformatione postponunt, et jus fasque confundunt, ac dum nolunt salubribus consiliis domini apostolici subjici, heu! potius assentiuntur tot subditorum suorum conscientias, sine omni reformatione, damnationis perpetuae periculis, naufragantium more, usquequaque jactari.

Sed ad nostra redeamus. Iste venerabilis abbas praedecessorem suum, quoad vixit, omni honore prosecutus est, semperque ab omnibus subjectis suis primas partes reverentiae illi exhiberi voluit, abbatiam suam tanta dignitatis et utilitatis excellentia gubernavit, ut alter Ambrosius pro defensione justitiae et patriae hujus maximoque in honore apud omnes principes hujus terrae haberetur. Contra dominum Lucam, Sibinensem episcopum, oratorem apostolicum, ne commendatarias abbatiarum Brabantiae introduceret, summo conamine decertavit et triumphavit; venerabilem priorem et totum Ordinem nostrum summo veneratus honore et amore, adeo ut, cum anno 1475, pro rebus arduis Romam se contulisset, venerabili priori de Hoorn fratri Wilhelmo Heeben, commissario generalis capituli nostri, in defendendis privilegiis ordinis nostri contra ea infringere conantem, Cameracensem episcopum, maximam praestiterit assistentiam et industriam. Proprio motu obtinuit toti nostro generali capitulo plenariam gratiam anni jubilei, per dominum apostolicum, Paulum II, anno LXXV promulgatum omnibus etiam regularissimis extra capitulum in Brabantia tantum constitutis eandem jubilei gratiam a domino apostolico impetravit.

Chronicon Bethleemiticum, manuscrit n° 15 de la collection Die Voecht, conservé aux Archives de l'abbaye d'Averbode, IV^e section, ff. 240-241.

